

## Édition spéciale des entretiens de l'Observatoire du multilatéralisme et des organisations internationales – Les femmes médiatrices : du niveau local au niveau multilatéral

### **Charles Tenenbaum**

Bonjour à toutes et à tous, bienvenue dans une édition spéciale des Entretiens de l'Observatoire du Multilatéralisme et des Organisations Internationales, un podcast qui vous est proposé aujourd'hui par le GRAM, le groupe de recherche sur l'action multilatérale, en partenariat avec Conciliation Resources UE, une des plus importantes organisations dédiées à la médiation, la résolution des conflits et la construction de la paix. Mon nom est Charles Tenenbaum, maître de conférences en sciences politiques et co-responsable de l'Observatoire. Avec Olivia Caeymaex, directrice du bureau de Bruxelles de l'ONG Conciliation Resources UE, nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui en studio un panel de médiatrices, à la suite d'une conférence organisée ce jour à Sciences Po sur le thème « Transmettre et renouveler, comment soutenir la nouvelle génération de médiatrices pour la paix? »

### **Olivia Caeymaex**

Merci beaucoup Charles, bonjour. Aujourd'hui, neuf médiatrices au parcours et expériences variés ont officiellement lancé un réseau international de médiatrices francophones ou RIMEF, avec le soutien du ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères. Ce réseau vise notamment à garantir que la voix des médiatrices francophones soit entendue dans les processus de paix et à soutenir la prochaine génération de jeunes médiatrices francophones. Au-delà de la simple création du réseau de médiatrices, ses membres souhaitent qu'il contribue à un changement dans la gestion des conflits et dans la gouvernance en général. La création de ce réseau est un message fort aujourd'hui sur l'importance de la médiation comme première réponse aux situations de crise et sur l'implication des femmes dans les processus de paix. Nous accueillons aujourd'hui trois des médiatrices du réseau pour discuter des objectifs et de leurs motivations à contribuer à ce réseau pour qu'il les aide dans leur travail. Fatima Maiga, vous êtes fondatrice de la coalition des femmes leaders du Nord, du Sud et du Centre du Mali. Vous êtes ancienne chef du cabinet du ministre de la Réconciliation et vous avez été directrice du bureau ONU Femmes en Côte d'Ivoire. Esther Oman, vous êtes directrice générale de Reach Out Cameroon, une organisation de la société civile qui travaille auprès des communautés vivant en situation de conflit. Vous êtes une humanitaire, artisane de la paix et leader du développement ayant œuvré au Cameroun, au Nigeria et en République démocratique du Congo. Vous êtes également lauréate de plusieurs prix pour votre travail dans la médiation et le leadership féminin. Marguerite Kone Yoli-Bi Klintio, vous êtes ex-commissaire à la Commission électorale indépendante et présidente émérite du Réseau ouest-africain pour la consolidation de la paix, WANEP Côte d'Ivoire. Vous avez également été distinguée par plusieurs prix nationaux et internationaux dans le leadership féminin et les droits humains. Cette semaine marque la première semaine des Nations Unies pour la consolidation de la paix et aujourd'hui la journée internationale des femmes dans la diplomatie. J'aimerais savoir, Fatima, ce que la médiation, le dialogue et la consolidation de la paix représentent pour vous et pourquoi ils sont importants.

### **Fatima Maiga**

Merci à nos auditrices, auditeurs. La médiation, c'est, je crois, une voie de recours non seulement privilégiée mais obligatoire. et ce n'est pas moi qui le dis, c'est la légalité internationale, puisque c'est le chapitre 6 de la Charte de l'ONU qui dit que lorsqu'un conflit menace la paix internationale, il faut recourir avant tout à la médiation et d'autres formes de la négociation. Mais ça ne se traduit pas, ça ne se traduit pas par exemple par les allocations. Si je parle du Niger ou du Mali d'où je viens, on sait que sur la dizaine d'années qui vient de se passer, il y a eu des augmentations de plus de 500% sur des budgets militaires, pour des approches militaires lorsque nous autres, notamment les femmes médiatrices, nous nous retrouvons avec généralement rien à financer parfois de nos propres moyens, des réponses, parce que je voudrais aussi que les gens sachent ce qu'on veut dire par médiation pour nous autres, femmes au Mali, lorsqu'on a un conflit qui touche des causes tellement profondes comme par exemple la question de la justice, notamment pour les femmes qui ont été violées par les groupes armés, mais qui l'étaient aussi avant. Est-ce qu'il peut y avoir une réponse autre que la médiation pour faire comprendre l'étendue de ces problèmes et les solutions? Qu'est-ce qu'on répond à des personnes qui cherchent des personnes disparues, qui veulent la réparation de violations d'exactions qui se sont passées depuis 60 ans, 30 ans, et qui demandent la justice transitionnelle, parce que malheureusement, la justice conventionnelle n'y répond pas. On passe par la médiation. Donc pour nous, c'est une obligation, c'est une voie privilégiée par la légalité internationale, mais c'est ce que les communautés en particulier, les femmes, demandent et essayent de mobiliser les personnes, les décideurs et les ressources pour que ça se traduise en changements profonds pour une paix qui dure réellement.

### **Charles Tenenbaum**

Le lancement du réseau international des médiatrices francophones, aujourd'hui, offre des opportunités, celle de former, mais aussi de financer et de renforcer les capacités d'une nouvelle génération de médiatrices dans l'espace international et en particulier dans l'espace francophone. Et voici ma question. Qu'est-ce qui vous a incité à rejoindre ce réseau? Et comment, selon vous, Marguerite, peut-il contribuer à soutenir les femmes médiatrices?

### **Marguerite Kone Yoli-Bi Klintio**

Bonjour à toutes, bonjour à tous. Le réseau international des médiatrices francophones est né aujourd'hui. J'ai été impliquée dans plusieurs réseaux, mais ce réseau a une particularité qui fait que le rejoindre ne pouvait être que naturel. J'ai eu trois motivations. La première est que l'union fait toujours la force. Nous sommes des médiatrices avec des expériences diverses et s'unir nous rend plus fortes parce que nous voulons combler un gap. La deuxième motivation, pour moi, il est important de partager des expériences diverses dans un domaine crucial comme la construction d'une paix durable. Apprendre les unes des autres. Et la troisième motivation, c'est de pouvoir intégrer des processus formels de médiation aussi. Parce que nous, les neuf médiatrices, nous intervenons à tous les niveaux de médiation. Le niveau 1, le niveau 2, le niveau 3. malheureusement on se rend compte qu'au niveau 1 il y a une absence, une quasi absence des femmes et pas de lien entre le niveau 2 et 3 avec le niveau 1 et donc pour moi intégrer ce réseau c'est viser à combler un gap entre les médiations locales, souvent informelles et les médiations formelles comment faire pour qu'au niveau des médiations formelles, les besoins fondamentaux des populations soient pris en compte dans les accords, puisque nous travaillons à tous ces niveaux-là. Parce que tous les accords que nous avons vus, nous avons connus dans nos pays, tous ces accords, lorsqu'on les regarde, on se pose la

question de savoir, Ces accords-là, est-ce qu'ils sont pour ce pays, pour ce conflit, pour ce qui se passe? Alors nous voulons combler ce gap parce que nous aspirons à une paix durable. Nous aspirons à une paix, une sécurité pour nos populations à la base.

### **Olivia Caeymaex**

Esther, pourriez-vous partager une expérience de médiation qui a été transformative pour vous et pourquoi?

### **Esther Oman**

Bonjour tout le monde, je suis contente d'être ici aujourd'hui et de porter les voix des femmes communautaires à travers votre programme. Mon expérience avec les médiatrices communautaires au Cameroun a été particulièrement transformatrice, surtout celle avec la communauté Women Peace Mediators, avec qui nous avons beaucoup travaillé dans les communautés pour essayer de renverser les discours de violence vers celle de la paix. J'ai vu des femmes créer des ponts entre communautés, réduire les tensions et influencer positivement des jeunes exposés à la violence. Cela m'a confirmé que les femmes sont des actrices essentielles de la paix. Comment est-ce qu'elles s'y sont prises ? Et leurs champs avaient été occupés par les jeunes armés non étatiques et les salles de classe aussi. Et on ne pouvait pas accéder aux champs qui étaient le dernier recours des femmes pour se nourrir. Il a donc fallu qu'on sorte des stratégies. Et ces femmes ont dit, nous, nous allons faire comme les mamans le font la plupart du temps dans nos villages. Et j'ai dit, bon, je suis là pour vous accompagner. Je suis tout à fait d'accord. Et on a eu des séances avec elles. Et ensuite, elles ont invité les jeunes. Elles ne les ont pas invités pour des discours vains. Elles les ont invités autour des marmites de nourriture. Elles ont préparé le haricot, les beignets, le risotto. Bien préparés, elles ont posé sur la table. Elles les ont invitées. Ils sont venus s'asseoir et puis elles ont dit, nous sommes vos mamans, nous sommes vos soeurs, nous sommes vos femmes. Nous aimerions vous parler. Et ils ont dit, allez-y. Et c'est ainsi que le dialogue s'est instauré. Pendant qu'ils mangeaient, ils discutaient avec les mamans. Il y avait des moments forts de tension. Il y avait des moments de désagrément. Il y a aussi eu des moments d'acceptation. Et à la fin, nous avons vu des jeunes qui sont sortis des champs. Ils ont abandonné ces champs aux mamans. Ils ont abandonné les salles de classe pour que les enfants puissent aller à l'école. et ils ont déposé les armes au pied de leur maman et ils ont dit à partir d'aujourd'hui, nous ne faisons plus la violence, on ne va plus porter les armes. Et ces femmes étaient contentes et c'est devenu toute une histoire qui nous suit aujourd'hui partout où je vais. Je vous remercie.

### **Charles Tenenbaum**

Merci. Votre réseau le démontre aujourd'hui : porter la médiation au niveau international est toujours l'aboutissement d'un parcours collectif, mais aussi individuel. Et j'aimerais à nouveau poser une question à Marguerite en vous demandant dans quelle mesure votre parcours personnel vous a conduit vers la médiation et si une personnalité ou quelqu'un vous y a aidé, quelqu'un qui vous aurait particulièrement marqué durant ce parcours aujourd'hui de femme médiatrice?

### **Marguerite Kone Yoli-Bi Klintio**

Merci. Il faut dire que par mon vécu, je suis naturellement portée vers l'humanitaire et la défense des droits humains. Et c'est dans ce domaine que je travaillais. Mais je ne travaillais

pas dans le domaine de la construction de la paix, etc. J'ai rencontré quelqu'un il est décédé maintenant qui était le PDG d'une grande société minière en Côte d'Ivoire et qui m'a dit mais je vois que tu fais beaucoup de choses et tout ça je voudrais pouvoir t'aider comme ça pour aider les populations mais je voudrais que tu intègres un réseau que je finance qui s'appelle le WANEP j'ai dit ah bon? ok, j'étais un peu sceptique Et puis je lui ai demandé, mais le WANEP, il fait quoi? Il fait la construction de la paix. J'ai dit, mais pourquoi vous investissez tant d'argent dans la construction de la paix? Il m'a dit, écoutez, madame, sans la paix, ma société n'existerait pas. Sans la paix, il aurait fallu investir des mesures de sécurité et de protection trop coûteuses et ma société aurait disparu. ça me coûte moins cher d'investir dans la paix. Ce qui m'amène à dire également, lorsque je me suis impliquée dans le WANEP, et on voulait faire la... Je suis impliquée, maintenant on fait la construction de la paix, on parle de... comme on appelle l'agenda Femmes, Paix et Sécurité, et nous avons décidé de vulgariser cette convention qui a été signée en 2000 par le Conseil de sécurité des Nations Unies. Et on avait un collègue, un homme encore, qui était notre porte-voix dans les radios de proximité et auprès des communautés d'hommes. Et cela nous a ouvert énormément de portes. Aujourd'hui, qu'on le veut ou non, les hommes ont les clés de presque toutes les portes de décision. Il faut en faire des alliés, des partenaires. si nous voulons réussir notre mission de construction de la paix. De paix positive. Et moi, je l'ai expérimenté, c'est des hommes qui nous ont aidés. Et ce monde, aujourd'hui, est trop perturbé par les conflits. Malheureusement, les recours pour les régler, c'est plutôt des missions d'imposition de la paix. Et je pense que la médiation coûte moins cher, cent fois, mille fois moins cher, que d'imposer la paix avec des armes. C'est une solution qui n'est pas durable. On le voit si ça marchait. Depuis le temps, il y a des pays qui ont connu la guerre pendant 30 ans, 40 ans. On finit par s'asseoir pour dialoguer, quelles que soient les armes utilisées. Je l'ai connu en Côte d'Ivoire. Il n'y a eu, ce n'est pas vraiment une guerre, mais les armes ont tonné. Mais il a fallu passer par le dialogue. Alors, pourquoi ne pas commencer par le dialogue pour économiser des vies, pour économiser des destructions? Voilà un peu.

### **Charles Tenenbaum**

Merci, Marguerite Kone Yoli-Bi Klintio. Vous venez de rappeler toute cette réflexion engagée sur la part des hommes et la part des femmes dans la construction de la paix, en particulier dans les processus de négociation et de médiation internationale, qui recoupe une dynamique engagée, à vrai dire, depuis l'adoption de la résolution 1325 en 2000 par les Nations unies, qui justement mettait en œuvre tout un programme autour de l'agenda Femmes, Paix, Sécurité. Plus tard, la création d'une organisation internationale au sein du système des Nations Unies, ONU Femmes, pour renforcer et appuyer la part des femmes dans les négociations internationales, et en particulier dans les processus de paix et les processus de médiation. En me tournant vers Fatima Maiga, Fatima, sur cette question, le dernier rapport du secrétaire général des Nations unies en 2025 sur les femmes et la paix et la sécurité, souligne que malgré des efforts, malgré le renforcement des engagements sur le plan normatif, en pratique, les femmes restent largement exclues des processus de paix formels. Les données montrent qu'en 2024, elles ne représentaient que 7% des négociateurs et 14% des médiateurs dans le monde, que près de 9 processus de négociation sur 10 ne comptent aucune femme. Est-ce à dire que la voix des femmes aujourd'hui ne compte pas dans les instances internationales, que ce soit aux Nations Unies, à l'Union africaine?

## **Fatima Maiga**

D'abord, il faut saluer la création de la résolution du Conseil de sécurité 1325. Elle a maintenant 26 ans et j'en parle avec une certaine autorité. J'ai été une directrice pays d'ONU Femmes en Côte d'Ivoire. C'était la première fois, juste pendant la crise postélectorale, que j'ai été face à la réalité, la traduction d'un instrument que je défendais et dont les pays membres sont en principe saisis parce qu'ils disent que c'est important. Il faut dire la vérité. Le dispositif est très solide la volonté politique manque elle a manqué elle a fait défaut et elle a trahi en fait parce que c'est une femme africaine notamment la présidente actuelle de la Namibie qui a porté ce texte et elle elle a montré que lorsqu'on veut la volonté quand on a la volonté politique parce que son cabinet par exemple est paritaire je pense qu'il y a même plus de femmes depuis qu'elle est présidente elle a toujours été exemplaire. Ce qui nous manque, c'est l'exemplarité de ceux qui ont voté cette résolution à la mettre en pratique. Notamment, il faut aussi être pratique en nous donnant les moyens. On demande aux femmes de travailler sur un outil qui est censé être obligatoire pratiquement selon la charte, qui est privilégié, mais on nous demande en fait de faire des miracles, puisque non seulement nous sommes exclus à cause de la volonté politique, de ceux qui sont sur la table de négociation. Nous ne sommes pas là en nombre. Mais nos préoccupations, qui sont généralement celles qui sont les plus déterminantes pour que les crises ne se répètent pas. Encore une fois, la question des conflits autour des ressources naturelles. La question du type de société qu'on nous impose et qui sont souvent imposées aux femmes. Par exemple, la question du projet terroriste, le projet politique islamiste. Ça, ce sont des questions auxquelles nous avons été confrontés bien avant, bien avant que la crise ouverte se fasse, et pour lesquelles, malheureusement, les États nous ont très peu défendus, malgré tout l'arsenal. Alors, lorsque nous sommes à la table de négociation, et encore avant la négociation, il faut que je le dise, pour moi, la médiation, elle précède le dialogue et la négociation. Le Pakistan, c'est un exemple concret. C'est parce qu'il y a la médiation qu'un cadre se pose et dans lequel le dialogue peut se faire et aboutit souvent à des cessez-le-feu que nous différencions d'ailleurs de la paix. Je ne veux pas être dans la revendication, mais lorsque les femmes sont à la table de tout le processus en amont, nous parlons de choses dont personne ne parle. J'en ai fait l'expérience lorsque j'étais dans le cabinet du ministre de la Réconciliation. J'étais assez sidéré de voir que les problématiques prioritaires par les mouvements armés et aussi parfois par l'État, ce sont des problématiques qui n'ont rien à voir avec ce qui concerne les populations. Et d'ailleurs, pour finir, nous avons les chiffres dans l'accord de paix d'Alger, qui est considéré comme clé. Il faut aussi rappeler que les deux piliers qui étaient les plus importants pour les populations, les deux piliers qu'on a mis en dernier, le numéro 3 et le 4, le 4 portant sur la réparation, la justice, d'exactions qui remontaient aux années 60, juste après l'indépendance, et le troisième qui parlait de questions de développement. Vous savez, les choses dont les groupes armés se prévalent pour avoir pris les armes en disant qu'il n'y a pas de route dans certaines zones, que leurs femmes accouchent en fait dans le désert, qu'il n'y a pas de services sociaux de base, ce sont les choses, je peux vous dire par expérience, qui sont les moins débattues lors des dialogues. Pourtant, lorsque nous venons et lorsque nous nous imposons, par exemple, dans le CSA, ça c'est une autre aventure, j'y ai travaillé et il nous a fallu plus de six ans après la signature de l'accord de paix pour qu'il y ait des premières femmes. Et c'est parce que nous étions là prêtes en embuscade. On a poussé avec, notamment, la Norvège. On a pu faire entrer les femmes. Lorsque nous venons, nous venons préparer avec un agenda parce que la résistance vous force justement à vous préparer et on amène généralement des plateformes de revendications

qui font écho aux demandes de priorités des populations. Donc c'est important que les femmes soient là et qu'on aille au-delà des instruments pour donner les moyens à la mise en oeuvre concrète de ces instruments, y compris par les femmes, bien sûr.

### **Olivia Caeymaex**

Merci beaucoup, Fatima, de ramener un petit peu de concret à ces cadres normatifs, à l'ère de la médiation transactionnelle, des intérêts qui sont plus ouvertement partagés par les gouvernements qui se présentent comme médiateurs, je pense qu'il est important de revenir à des processus qui attaquent vraiment les causes profondes et les revendications des femmes et de la manière dont elles sont aussi affectées par les conflits. Je me tourne vers Esther pour une dernière question, mais qui n'est pas peu importante. Le réseau a vraiment sincèrement à cœur de former, de coacher, d'accompagner la nouvelle génération de jeunes médiatrices francophones, sachant que le soutien a été très limité pour les médiatrices francophones historiquement. Esther, si vous deviez donner quelques conseils à la prochaine génération de femmes médiatrices, lesquelles leur donneriez-vous?

### **Esther Oman**

Je dirais que la relève est déjà assurée, puisque nous avons pensé à la nouvelle génération dans nos textes qui vont régir le fonctionnement de notre bébé réseau. et il faut que les jeunes restent tranquilles parce qu'ils auront leur place et leur voix ce que je vais dire c'est que je vais d'abord leur dire que nous autres qui sommes là nous vieillissons nous sommes déjà vieilles nous allons bientôt partir et c'est eux qui prendront la relève il faut qu'ils sachent que la paix commence souvent là où quelqu'un décide simplement d'écouter l'autre. Ils doivent déjà apprendre à écouter les autres, leurs amis, leurs parents, ceux qu'ils rencontrent dans les rues, les gens qui ont des problèmes. Et je vais leur dire de croire en leur voix. Mais très jeunes, notre jeunesse qui est notre relève assurée. Croyez en votre voix et en votre capacité à faire la différence. Formez-vous. Je sais que vous êtes ce qu'on appelle la Gen Z. Formez-vous. Vous avez l'énergie, vous avez les outils, les technologies nouvelles aujourd'hui. Cherchez des mentors. vous en aurez vraiment besoin. Construisez des réseaux solides et restez fidèles à vos valeurs. Parce que la médiation est avant tout une question d'écoute, de courage et d'humanité. Si vous assemblez tout ce que je viens de dire là en un paquet et que vous mettiez cela en pratique, nous serons fiers de dire que la relève est vraiment assurée. Merci.

### **Olivia Caeymaex**

Merci beaucoup pour ces très, très beaux mots d'inspiration, Esther. Je tenais à faire un remerciement tout particulier à vous, Fatima, Marguerite, Esther, d'avoir trouvé le courage de venir ici à Paris, de partager ces quelques mots d'inspiration pour la nouvelle génération de médiatrices. Vous venez, vous travaillez dans des contextes d'une brutalité extrême. Vous voyez, vous êtes témoin de violations des droits de l'homme, de conflits qui sont sans nom. Le monde va mal. Les conflits sont en hausse. Le multilatéralisme, la bonne gouvernance et l'État de droit sont en recul. Les cadres normatifs ne sont pas mis en œuvre et pourtant vous êtes là. Vous créez un réseau de femmes médiatrices. Merci beaucoup pour votre confiance et votre présence.

### **Charles Tenenbaum**

Merci. Nous voilà donc arrivés au terme de ce podcast. Cette édition spéciale des Entretiens de l'Observatoire, co-organisée avec Conciliation Resources UE, que j'ai eu le plaisir de

co-animer avec Olivia Caeymaex, directrice du bureau de Bruxelles de Conciliation Resources. Chères auditrices et chers auditeurs, merci pour votre écoute. Rendez-vous sur le site de l'Observatoire pour écouter d'autres podcasts et en apprendre davantage sur le multilatéralisme et les organisations internationales. Merci et à très bientôt.